

Abcès de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN

NEW ORLEANS MES PUBLISHERS CO. Limited
PUBLISHERS

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT

Phone, Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
sauter et Calmes.

Entered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.

Prix de l'abonnement
LIVRETTON QUOTIDIEN

Four les Etats-Unis—
Un an \$7.50
Six mois \$4.50
Trois mois \$2.50
Un mois \$1.00
Par l'Étranger—
Un an \$12.00
Six mois \$7.00
Trois mois \$4.00
Un mois \$1.50

EDITION DU DIMANCHE
Four les Etats-Unis—
Un an \$1.00
Six mois \$0.50
Trois mois \$0.30
Un mois \$0.15
Par l'Étranger—
Un an \$1.50
Six mois \$0.80
Trois mois \$0.45
Un mois \$0.20

EDITION DU DIM. CEE.
Four les Etats-Unis—
Un an \$0.50
Six mois \$0.30
Trois mois \$0.15
Un mois \$0.08
Par l'Étranger—
Un an \$0.75
Six mois \$0.40
Trois mois \$0.20
Un mois \$0.10

Bureau de l'Etat Civil
Naissances.

Mme Edward Berteaux, 2311 Valence,
une fille.
Mme Henri Dognibene, 600 Sud Clair-
borne, un garçon.
Mme Leon Quaradabina, Dublin et
Borchy, un garçon.

Mariages.
Charles Kamm et Mlle Gertrude
Weiser.
Leonard Muntz et Mlle Marie Casey.

Décès.
Paul Farrantelli, 39 ans, St. Louis.
Mme Melissamp, 26 ans, Infirmerie
Fourot.
Laurence Bence 65 ans.
John Munch, 79 ans, 426 State.
Adam Scherer, 46 ans.
Mme Louis Dalfere, 41 ans, Hôpital
de la Charité.

Volour surpris et mis en fuite.

Vers une heure hier matin, Salva-
pore Bonomo, 2221, rue Félicité, arri-
vait chez lui et trouvait la porte de sa
maison ouverte. Il alla chercher son
frère, Gus Tragnie, 2207, rue
Phillip, et les deux hommes s'introdui-
rent dans la maison, et virent un
malfaiteur qui sautait par la fenê-
tre. Au moment où l'intrus escaladait la
barrière, Bonomo fit feu sur lui sans
atteindre. Le voleur s'était emparé
d'une bague diamantée évaluée à 25
dollars, qui était dans le tiroir d'un
bureau.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observation prises samedi à 8 heures du soir.
DIMANCHE, 21 décembre.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps couvert; vents légers de
l'Est.
Pour la Louisiane — Temps couvert di-
manche; incertain, lundi.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans
selon le thermographe au bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du bureau
des Postes, fut comme suit:

7 a. m.	53
8 a. m.	53
9 a. m.	53
10 a. m.	53
11 a. m.	52
12 m.	52
1 p. m.	52
2 p. m.	52
3 p. m.	52
4 p. m.	52
5 p. m.	52

Le baromètre au-dessus du temps pour
la nuit du 21 décembre à la Nouvelle-Orléans

Heure	Temp.	Vent.	Humid.
7 a. m.	52	NE-3	76
8 a. m.	52	NE-3	76
9 a. m.	52	NE-4	76
10 a. m.	52	NE-4	76
11 a. m.	52	NE-4	76
12 m.	52	NE-4	76
1 p. m.	52	NE-4	76
2 p. m.	52	NE-4	76
3 p. m.	52	NE-4	76
4 p. m.	52	NE-4	76
5 p. m.	52	NE-4	76

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commenté le 21 décembre.

La Maison du Damné
Par PIERRE ZACONE.

— Ses joues étaient pâles, et il n'était
pas difficile de voir qu'elle avait pleu-
ré.
— Non, son cœur se serra. En même temps,
il sentit une profonde pitié le gagner.
— Eh bien! dit-il d'une voix douce,
vous savez que je dois partir demain
à la première heure, et avant de m'écou-
ler, je tenais à vous dire une der-
nière fois combien je vous suis recon-
naissant de tous les soins que vous m'a-
vez prodigués.
— De que j'ai fait, monsieur. Répon-
dit-elle, tout votre feu fait à ma
vie, et c'est Dieu seul qui vous a
donné la santé et à la vie.
— Sans doute, sans doute, fit Albert.
Mais tout en adressant à Dieu les ac-
tions de grâce que je lui dois, il m'est
permis de faire une part dans ma
reconnaissance à celle qui a choisie
pour veiller à mon chevet et qui m'a
donné à deux le goût de ce "ber".
— Monsieur...
— Ah! je n'ai jamais joué à la lotte.

**Quelques "Tuyaux" pour
choix de Cadeaux**

Il y a une foule de nou-
veautés à prix modiques
dans notre magasin — par
exemple:
— Sacs ornés de colliers,
— Sacs en soie brodée au
crochet,
— Sacs en velours,
— Sacs "Vanity",
— Bourses et sacs en
cuir,
— Evantails en Plumes,
— Fleurs de Corragés,
— Vêtements de dessous,
— Italiens, en soie,
— Ombrelles,
— Objets en cuir,
— Cravates de soie,
— Pantalons de Maison,
— Poupées! Poupées!
— Jouets en Celluloïd,
— Eau de toilette de
"Hudson".

Gus Mayer Co. Ltd.
Le Magasin
aux Spécialités Originales
NEW-YORK, PARIS,
NOUVELLE-ORLEANS.

Automobilistes en contravention.

Près de cent automobilistes, motocy-
clistes, et cyclistes, ont été arrêtés et
des accusations déposées contre eux
pour excès de vitesse. Le surintendant
Reynolds est déterminé à mettre l'or-
donnance de ville en force, afin de ré-
duire le nombre d'accidents.

Les marchés à ciel ouvert.

Hier la Ligue des Ménagères a célé-
bré le premier anniversaire de la créa-
tion des marchés champêtres, à la
Nouvelle-Orléans. La vente ce jour a
surpassé tout record, ses chiffres: 1
203 dollars. Vingt-un jardiniers des
parcours Jefferson, St. Bernard et
Charles et Orléans avaient transporté
des légumes aux différents marchés.

**Beau geste de Noël de la raffinerie
Américaine.**

La "American Sugar Refining Com-
pany" a fait don d'une pièce d'or de 5
dollars, à chacun de ses employés, pour
gratification de Noël, ce qui représen-
te un débourse d'à peu près 6,000 dol-
lars. On dit qu'une gratification d'au-
tant d'un mois, a été faite aux offi-
ciers.

Marins en ville.

Plus de 1,500 hommes de la marine
des Etats-Unis, passeront la Noël à la
Nouvelle-Orléans. Ces marins sont à
bord de destroyers et chaloupes cau-
trées, dans notre port.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observation prises samedi à 8 heures du soir.
DIMANCHE, 21 décembre.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps couvert; vents légers de
l'Est.
Pour la Louisiane — Temps couvert di-
manche; incertain, lundi.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans
selon le thermographe au bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du bureau
des Postes, fut comme suit:

7 a. m.	53
8 a. m.	53
9 a. m.	53
10 a. m.	53
11 a. m.	52
12 m.	52
1 p. m.	52
2 p. m.	52
3 p. m.	52
4 p. m.	52
5 p. m.	52

Le baromètre au-dessus du temps pour
la nuit du 21 décembre à la Nouvelle-Orléans

Heure	Temp.	Vent.	Humid.
7 a. m.	52	NE-3	76
8 a. m.	52	NE-3	76
9 a. m.	52	NE-4	76
10 a. m.	52	NE-4	76
11 a. m.	52	NE-4	76
12 m.	52	NE-4	76
1 p. m.	52	NE-4	76
2 p. m.	52	NE-4	76
3 p. m.	52	NE-4	76
4 p. m.	52	NE-4	76
5 p. m.	52	NE-4	76

Vol de \$35.

Un cambrioleur s'est introduit dans
un bureau du chemin de fer Louisiana
Southern Railway, au coin de l'avenue
Champs Elysées et St. Claude, et s'est
accaparé de 35 dollars qui étaient dans
une caisse enregistreuse, et réussit à
fuir sans avoir été vu de personne.

Mort de ses blessures.

Le nommé Walker Mendel, qui avait
été blessé par Ferdinand Siebold, avant-
hier, est mort hier soir à l'hôpital de
la Charité.

Suicide à la veille du mariage.

Il y a trois semaines, M. Robert E.
Thompson, employé par le chemin de
fer Texas and Pacific, rencontrait May
Adams, âgée de 19 ans, 319, Nord des
Hemparts, chanteuse de cabaret, et se
frança à elle. Les jeunes gens avaient
décidé de se marier vendredi, mais May
remettait le mariage au jour suivant.
Hier après-midi, Thompson se sui-
cida dans la salle de bain, chez Mme
Harold E. Liveley, 1716, rue Prytan-
ia, en s'asphyxiant. Thompson était âgé
de 25 ans, membre d'une famille riche
de Norfolk, et le fils de Robert E.
Thompson, Sr., secrétaire de la Rogers
& Company.

**Tentative de suicide d'une mère
désespérée.**

Mme Gertrude Stoddard, âgée de 47
ans, de Mobile, Ala., s'est jetée sur une
écouille vitrée du septième étage de
l'Hôtel Monteleone, entre minuit et une
heure hier matin, et a été transportée
à l'Hôpital de la Charité inconsciente.
Le rapport de la police dit Mme Stod-
dard a les jambes fracturées et la cla-
vicule broyée. Les médecins, dit-on,
ont l'espoir de la sauver. Mme Stod-
dard et un nommé Charles E. Jones,
de Boston, Mass., devaient se marier
hier. M. Jones qui était avec Mme
Stoddard, au moment où elle a tenté
de se suicider, s'est rendu à l'hôpital,
et a déclaré que depuis que la malheu-
reusement femme avait vu sa fille
Constance, âgée de 21 ans, souffrir d'une
maladie de nerfs, que le décou-
agement s'était emparé d'elle. Mlle
Constance Stoddard est membre d'une
classe du département médical de l'Un-
iversité Tulane, et est bien souffrante
à Mobile, d'une pneumonie.

**La charité envers une famille né-
cessiteuse.**

Des personnes charitables de la Nou-
velle-Orléans, ont réuni un fonds de
150 dollars pour la famille de M. Geo-
rges Ritter, qui comprend M. Ritter, son
épouse et huit enfants âgés de 3 mois
à 11 ans. M. Ritter a eu le malheur de
perdre son emploi comme ouvrier en
ardoises, depuis plusieurs mois, et
manquait du nécessaire pour subven-
ir aux besoins de sa famille. Des ap-
provisionnements pour plusieurs se-
maines, deux tonnes de charbon, véte-
ments et souliers, etc., ont été envoyés
à la demeure de M. Ritter. Plusieurs
personnes ont promis de trouver de
l'emploi pour le père de la malheureuse
famille.

Messe de Minuit.

La Messe de minuit à l'Eglise Italien-
ne Ste. Marie, rue Chartres près Ursu-
lines, sera très solennelle. Le R. P. V.
M. Scaramuzza célébrera le saint office
assisté des RR. Pp. A. Gaudin, P. Egan,
J. A. Messina, et M. J. A. Scaramuzza. Le
célébre baryton signer Millo Pisco
chantera le cantique de Noël. Le
chœur sera dirigé par le R. P. Ethier.
Mlle Alice Auzoute sera l'organiste.
Mme Jeanne Foedor, Mlle Mimi Mail-
ler, Kate Nott et Céleste Farrar chan-
teront des solis.

Mort de ses blessures.

Le nommé Walker Mendel, qui avait
été blessé par Ferdinand Siebold, avant-
hier, est mort hier soir à l'hôpital de
la Charité.

LETRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.

utilisés, des veuves et des orphelins,
les énergies productives, indispensa-
bles à sa renaissance nous semble plus
urgent et d'un effet plus utile."

"C'est la raison même, semble-t-il.
Dans un ordre d'idées analogue Vol-
taire a écrit "Une loi somptuaire qui
serait bonne dans une République
pauvre, devient absurde dans une ville
industrielle et opulente."

"On peut retourner la proposition. Il
est bien certain que si la République
était riche elle pourrait facilement in-
demniser ceux qui ont vu disparaître
leurs dentelles fines, leur vaisselle
d'argent, leurs tableaux de prix et leurs
pièces précieuses. Malheureusement
nous aurons une dette écrasante de l'on
ne sait combien de milliards à suppor-
ter. Malgré cela il est juste et néces-
saire de rembourser les choses utiles
et de soutenir ceux qui ont perdu à la
guerre leurs facultés de travail ou
ceux qui les faisaient vivre.

"C'est là le devoir Social.
— Aller plus loin c'est augmenter la
tênerie générale au bénéfice de gens in-
téressants à coup sûr mais dont le luxe
inutile ne préoccupe nullement l'en-
semble des citoyens. Ce sont des mal-
heurs particuliers auxquels la nation
ne doit pas participer.

M. Jouhaux de la C. G. T. a raison.
JEAN BERNARD.

**DEUXIEME ANNIVERSAIRE
de la
VICTOIRE DE LA MARNE**

Au profit du monument religieux et
patriotique qui sera élevé à Bercy-
lès-Meaux, en souvenir des héros de
des victimes de la victoire de la
Marne.

(Suite)

PREMIERE PARTIE.

"Il s'est donc trouvé, au centre même
de notre Europe, un peuple se croyant
un génie plus pénétrant et plus vaste
que celui des autres peuples, une civil-
sation supérieure à toute civilisation
de ces races inférieures, il pense que
leur intérêt aussi bien que son devoir
était de les élever à son niveau.

"Et ce devoir finit par lui apparat-
re avec le caractère auguste et la
stricte obligation d'une mission divine:
car pourquoi Dieu l'avait-il rendu si
puissant par le nombre de ses hommes
et l'abondance de ses ressources, pour-
quoi lui avait-il donné la force sinon
pour le mettre au service de son droit?"

"D'ailleurs, le succès n'était-il pas là
pour prouver qu'il était bien réelle-
ment la race choisie entre toutes, la
race élue pour la domination univer-
selle? Universelle, dis-je, car ce n'est
rien moins que l'univers entier qu'il
comptait asservir, discipliner, empor-
ter vers les sommets du même idéal, en
le tenant rangé sous un même sceptre."

"Mais si les autres peuples répu-
gnent à cette main-mise de l'étranger,
s'ils ne consentent pas à ce qu'ils ré-
gardent comme un esclavage honteux?
— C'est leur tort; car ils doivent dési-
rer devenir meilleurs, et ils ne le se-
ront jamais s'ils restent livrés à eux-
mêmes.

"Cependant, chacun d'eux prétend
avoir et garder sa personnalité distinc-
te, son caractère, son génie particu-
lier, ses gloires, son passé politique et
religieux; il tient à cette existence, qu'il
a vécue pendant des siècles et qu'il
veut vivre encore. — Il y tient? peut-
être; mais il n'a pas droit d'y tenir, le
seul rôle permis à l'inférieur étant de
se laisser guider par le supérieur.

"Il veut, à tout prix, sauvegarder son
indépendance, ne pas être réduit en
servage. — Il le sera malgré lui. — Par
la violence, alors? — Oui, par la vio-
lence, par la guerre, une guerre inex-
orable. — N'existe-t-il pas des conven-

tions, des signatures qui s'y opposent?
— Les conventions n'ont rien d'absolu,
les signatures peuvent être reniées ou
effacées. — Alors, c'est le retour à la
barbarie antique? — Non, mais la mar-
che en avant, l'expansion glorieuse
d'une race prédestinée.

"Comment le peuple allemand en
était-il arrivé à cet excès d'orgueil?
Est-ce pour avoir été envité par des
succès et par l'admiration adulatrice
de ceux qui, même hors de ses fron-
tières, se complaisaient à vanter son
génie scientifique, à dénombrier ses ri-
chesses, qu'il a fini par ne plus croire
qu'en lui tout seul? Comment la notion
du juste et de l'injuste, de ce qui est
permis et de ce qui ne l'est pas, s'est-elle
oblitérée à ce point dans son esprit?
Comment, après tant de siècles de
christianisme, en est-il venu à cette
négation insolente des premiers prin-
cipes chrétiens? Comment a-t-il pu
croire qu'il lui appartenait de régéné-
rer le monde après l'avoir conquis,
qu'il était apôtre et qu'il obéissait à
une vocation divine, alors qu'en réa-
lité il céda à ses instincts d'agres-
sion et de conquête? Comment pouvait-
il prendre pour le Dieu véritable cette
vaine idole dans laquelle il a voulu
diviniser l'orgueil de la supériorité
qu'il s'attribuait et la haine dont il pour-
suivait ses ennemis?"

"Nos pensées et nos sentiments sont
trop loin de telles pensées, de tels sen-
timents, pour que nous puissions com-
prendre ceux-ci et nous les expliquer.
— Toujours est-il que, parmi les na-
tions à vaincre et à discipliner, la
"France fut la première visée." Pour-
tant nous n'ambitionnions guère
qu'une chose: la paix; et nous l'esti-
mions un tel bien qu'on pouvait nous
croire capables de lui sacrifier parfois
quelque chose de notre dignité natio-
nale. Mais l'ennemi trouvait que nous
lui barriions la route, il jura de nous
exterminer.

"Il y a deux ans passés, la guerre
nous fut déclarée, sans qu'on eût un
mot à faire valoir, un droit à sou-
tenir, une menace à écarter."
— "Nulle hésitation; nul délai; voici
l'ennemi en marche. Des ses premiers
pas, on reconnaît l'agresseur injuste;
des ses premiers coups, le barbare. Son
plan était de traverser la Belgique
avant de tomber sur nous; l'héroïque
Belgique s'y oppose; qu'à cela ne tien-
ne on peut passer même sur le corps
d'un peuple quand on est plus fort que
lui. L'ennemi passe."

"Il franchit nos frontières près de
Cirey et de Longwy, et la ruée de ses
bataillons que poursuit déjà la malé-
diction des âmes justes et honorées
commence sur notre territoire. Elle
fut ce qu'elle devait être, étant menée
par ceux qui ne cessaient de dire:
"Semons la terreur et la mort!"

"De fait, à la vue des fermes pillées,
des villages en flammes, des églises
effondrées, des cadavres jonchant le
sol, on comprend qu'il n'y a de sécu-

rité ni pour l'innocence, ni pour la fai-
blesse. Les enfants, les vieillards et les
femmes s'empressent de fuir. Ils tom-
bent sous le fer et le feu, nos jeunes
gens, hier pleins de vie et souriant à
l'avenir; ils tombent, nos vaillants qui
sont à l'âge d'homme et dans toute la
force de la santé; ils tombent, nos sol-
dats, nos chefs. C'est la mort, c'est la
désolation étendue à tout ce qui vit, à
tout ce qui produit. Là où on ne se
bat pas, c'est la douleur des épouses et
des mères, l'angoisse des orphelins; là
où était la prospérité, c'est la ruine;
là où était la joie, les pleurs; là où
était la beauté, la hâte; là où était
l'espérance, la crainte et presque le
désespoir.

A continuer

**Carrelages, murs, chambranles de
cheminées, baignoires, porches, ou-
vrages en marbres de tous
genres.**

ROGER DE ROODE
Phone Main 2550. 235 rue Perdoux.

LE CADEAU IDEAL

Que pensez-vous d'un cadeau qui durera bien après Noël,
et qui continuera de porter intérêt d'une année à l'autre?
C'est le genre de cadeau que vous pouvez acheter avec
nous — un Bon.

Nous offrons des bons valant \$50, \$100, \$500 et \$1000 por-
tant des intérêts de 5 pour cent à 6% pour cent sur le place-
ment.

Nous vous invitons à nous visiter et nous vous fourni-
rons les informations nécessaires.

**AU GUCHET DES BONS
Interstate Trust & Banking Company
RUES CAMP & CANAL.**

LE CADEAU IDEAL

Que pensez-vous d'un cadeau qui durera bien après Noël,
et qui continuera de porter intérêt d'une année à l'autre?
C'est le genre de cadeau que vous pouvez acheter avec
nous — un Bon.

Nous offrons des bons valant \$50, \$100, \$500 et \$1000 por-
tant des intérêts de 5 pour cent à 6% pour cent sur le place-
ment.

Nous vous invitons à nous visiter et nous vous fourni-
rons les informations nécessaires.

**AU GUCHET DES BONS
Interstate Trust & Banking Company
RUES CAMP & CANAL.**

Rétabli
Theford's Black Draught est le meilleur remède que je me suis servi, écrit J. A. Stebbins, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

**THEDFORD'S
Black-Draught**
et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour la foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70.

rité ni pour l'innocence, ni pour la fai-
blesse. Les enfants, les vieillards et les
femmes s'empressent de fuir. Ils tom-
bent sous le fer et le feu, nos jeunes
gens, hier pleins de vie et souriant à
l'avenir; ils tombent, nos vaillants qui
sont à l'âge d'homme et dans toute la
force de la santé; ils tombent, nos sol-
dats, nos chefs. C'est la mort, c'est la
désolation étendue à tout ce qui vit, à
tout ce qui produit. Là où on ne se
bat pas, c'est la douleur des épouses et
des mères, l'angoisse des orphelins; là
où était la prospérité, c'est la ruine;
là où était la joie, les pleurs; là où
était la beauté, la hâte; là où était
l'espérance, la crainte et presque le
désespoir.

**Carrelages, murs, chambranles de
cheminées, baignoires, porches, ou-
vrages en marbres de tous
genres.**
ROGER DE ROODE
Phone Main 2550. 235 rue Perdoux.

LE CADEAU IDEAL
Que pensez-vous d'un cadeau qui durera bien après Noël,
et qui continuera de porter intérêt d'une année à l'autre?
C'est le genre de cadeau que vous pouvez acheter avec
nous — un Bon.
Nous offrons des bons valant \$50, \$100, \$500 et \$1000 por-
tant des intérêts de 5 pour cent à 6% pour cent sur le place-
ment.
Nous vous invitons à nous visiter et nous vous fourni-
rons les informations nécessaires.
**AU GUCHET DES BONS
Interstate Trust & Banking Company
RUES CAMP & CANAL.**

Mais je ne sais quelle pudeur le re-
tenait. Il craignait d'être indiscret, il
redoutait de déplaire à Ellen par une
curiosité qui devait mécontenter Nial-
Saga.

Pourtant, au bout de quinze jours il
n'y tint plus.
Un matin donc, ainsi qu'il l'avait fait
un mois auparavant, il quitta Reykjavik
sur un petit cheval du pays et prit
résolument la route du "ber".
La journée du reste fut fort belle, et
quand la nuit commença à envelopper
l'horizon, il avait eu le temps d'aper-
cevoir au loin la silhouette du "ber"
vers lequel il se dirigeait.

Son cœur se prit à battre avec vio-
lence et il pressa les flancs de sa mon-
ture qui redoubla de vitesse.
Au moment où il atteignit la demeure
d'Ellen, il était près de minuit.
Il sauta lestement à bas de son che-
val, courut à la porte et se mit à frap-
per.

Personne ne répondit à cet appel.
Il recommença d'un bras plus vigou-
reux, mais sans plus de succès.
Alors l'impatience le prit, il appela
d'une voix vibrante et forte, et
l'ouissant résolument la porte il pé-
tra dans la salle.
Mais une fois là il s'arrêta glacé d'é-
pouvante.

Au milieu de cette salle s'élevait une
sorte de sarcophage qu'éclairait mal
la lumière de deux chandeliers de rési-
ne, et un côté Tom était agenouillé et
priait, tandis que de l'autre un homme
qu'il ne voyait qu'imparfaitement se

— Nial-Saga n'est pas votre père!
— Non.
— Et Tom?
— C'est le meilleur des hommes.
— Mais que font-ils ici... tous deux?
— Je ignore.
— Enfin, d'où vient qu'ils paraissent
sentendre l'un et l'autre pour vous
garder sur cette terre ingrate, où l'en-
nemi vous tuera, à défaut du climat.
Ellen ne répondit pas tout de suite.
Un frisson glissa sur ses épaules, et
elle leva vers Albert son beau regard
impide où perlaient deux grosses lar-
mes.

— Ne m'interrogez plus monsieur Al-
bert, dit-elle, en remuant la tête avec
nécessité; il y a bien des choses que
je sais; et il y en a beaucoup d'autres que
je ignore. Ne cherchez pas à deviner
celles que je n'ai pu pénétrer moi-
même! Retournez à la vie de bonheur
qui vous attend et souvenez